

CONFÉRENCE INTERNATIONALE

Les limites de la subjectivité en contexte

20 & 21 JUIN 2022 > 9H00-17H00

AVEC

Valérie AUCOUTURIER (USL-B)
Pierre-Henri CASTEL (CNRS/EHESS)
Jasper FEYAERTS (UGent)
Mathieu FRÈREJOUAN (Université Paris 1)
Anaïs JOMAT (USL-B)
Johan KALONJI (UCL)
Laurence KAUFMANN (ULausanne)
Nicolas MARQUIS (USL-B)
Élise MARROU (Sorbonne Université)
Antoine MASSON (UNamur/UCL)
Rosanna WANNBERG (USL-B/EHESS)

PROGRAMME ET INFORMATIONS



ORGANISÉ PAR :



© Ramin Talebi



UCLouvain
SAINT-LOUIS BRUXELLES

UNIVERSITÉ SAINT-LOUIS - BRUXELLES
Boulevard du Jardin botanique, 43
1000 Bruxelles - Local P61

PROGRAMME

Lundi 20 juin 2022

9H15 **ACCUEIL DES PARTICIPANTS et INTRODUCTION**

9H45 **Valérie Aucouturier, USL-B**
« Poor Baldy ! » Aliénation et défaut de la conscience de soi

10H45 **Élise Marrou, Sorbonne Université**
Soi-même comme un autre : perturbations du récit de soi dans les Recherches et la philosophie de la psychologie de Wittgenstein

PAUSE (15min)

12H00 **Anaïs Jomat, USL-B**
Agentivité, subjectivité et vulnérabilité : l'enjeu contrasté du discours de l'excuse chez S. Cavell et J. Butler

DÉJEUNER (13H00-14H30)

14H30 **Mathieu Frèrejouan, Université Paris 1 Panthéon Sorbonne**
Qui parle ? Remarques sur le sujet des « voix »

15H30 **Jasper Feyaerts, Universiteit Gent**
Philosophy, schizophrenia and the sense of self: a Wittgensteinian critique

PAUSE (15 min)

16H45 **Rosanna Wannberg, USL-B/EHESS**
« Comme si deux personnes parlaient par ma bouche » : heurs et malheurs de la réflexion sur soi

Mardi 21 juin 2022

09H30 **Pierre-Henri Castel, CNRS/EHESS**
Les limites de Wittgenstein en contexte. Retour sur la question du transsexualisme

10H30 **Nicolas Marquis, USL-B**
« C'est du délire ! » Travailler en sociologie avec la parole de personnes atteintes de troubles mentaux graves.

PAUSE (20 min)

11H50 **Laurence Kaufmann, Université de Lausanne**
Où suis-je ? Petit traité de géométrie politique

DÉJEUNER (13H00-14H30)

14H30 **Johan Kalonji – Université Catholique de Louvain**
Depuis l'expertise psychiatrique, une expérience de la subjectivité à la limite

15H30 **Antoine Masson, Université de Namur/Université Catholique de Louvain**
Le sujet à même ses instruments : affirmations et vacillements

16H30 **DISCUSSION et CONCLUSIONS**

RÉSUMÉS DES INTERVENTIONS

Lundi 20 juin 2022

9H45 – Valérie Aucouturier, USL-B

« Poor Baldy ! » Aliénation et défaut de la conscience de soi

À la fin de son article sur la première personne, Elizabeth Anscombe commente l'exemple suivant emprunté à William James :

Nous roulions (...) dans une wagonnette ; la porte s'est ouverte et X, alias « Baldy », est tombé sur la route. Nous nous sommes tout de suite arrêtés, et il a dit : « Quelqu'un est tombé ? » ou « Qui est tombé ? ». – Je ne me souviens pas exactement de ses mots. Quand on lui a dit que Baldy était tombé il a dit : « Est-ce que Baldy est tombé ? Pauvre Baldy ! »

L'étrangeté du cas repose sur le fait que Baldy a une certaine conscience d'un événement mais ne parvient pas à reconnaître que c'est à lui qu'il arrive. Il parle comme si la chute était celle de quelqu'un d'autre. Il parle de lui comme d'une tierce personne. Toutefois, l'étrangeté ne repose pas sur le fait qu'il a besoin d'observer ce qui se passe, puisque le cas suggère qu'il est conscient de ce qui se passe. L'étrangeté repose sur le fait qu'en dépit de sa conscience de ce qui se passe, il a besoin de demander à *qui* cela arrive ; il « cherche un sujet » là où il ne devrait pas avoir à le faire. En partant de l'examen de ce cas, je propose de clarifier la notion de conscience de soi qui se trouve à l'arrière-plan de nos conceptions des cas limites du rapport à soi.

10H45 – Élise Marrou, Sorbonne Université

Soi-même comme un autre : perturbations du récit de soi dans les Recherches et la philosophie de la psychologie de Wittgenstein

Dans cette intervention, nous nous proposons de revenir sur un point décisif de la seconde partie des *Recherches philosophiques* et les écrits de la philosophie de la psychologie de Wittgenstein : la manière dont Wittgenstein y déplace en profondeur une conception narrative de l'ipséité, en modifiant le sens même des récits que nous pouvons faire de nous-mêmes. En travaillant en particulier à partir des jeux de langage du constat et du chagrin, et en nous inspirant du cadre tracé par Richard Moran dans *Authority and Estrangement*, nous tenterons de montrer en quoi ce déplacement peut être fécond sur le plan clinique.

12H00 – Anaïs Jomat, USL-B

Agentivité, subjectivité et vulnérabilité : l'enjeu contrasté du discours de l'excuse chez S. Cavell et J. Butler

La parution du *Complément de sujet* de V. Descombes marque un tournant dans l'évaluation des présupposés philosophiques à l'arrière-plan de la question du sujet. Selon Descombes, le concept de sujet dont notre grammaire a réellement besoin est plutôt celui de *complément d'agent*, autrement dit celui de l'agent humain capable d'articuler son action dans le langage. En accord avec cette entreprise de « dépsychologisation de la psychologie » inspirée de Wittgenstein, d'autres lectures ont néanmoins depuis voulu interroger la *subjectivité de l'agent*, non plus dans les termes auto-positionnels et auto-référentiels de la connaissance de soi, mais dans ceux de la vulnérabilité et de la passivité auxquelles nous exposent nos actions, notamment dans les cas-limites où nous nous défendons de *ne pas exactement avoir fait quelque chose*. Puisque ces dernières insistent sur l'articulation entre *agentivité* et *discours de l'excuse*, nous nous interrogerons sur la façon dont cet enjeu peut prendre des formes contrastées, en revenant sur la place accordée à cette vulnérabilité de l'action chez S. Cavell et J. Butler.

14H30 – Mathieu Frèrejouan, Université Paris 1 Panthéon Sorbonne

Qui parle ? Remarques sur le sujet des « voix »

Au début des années 1930 le psychiatre Daniel Lagache rappelait à ses collègues, à propos des « voix » que disent entendre certains patients, « que si l'halluciné entend des paroles il faut bien que quelqu'un parle, et ce quelqu'un ne peut être que lui ». Ce qui importe, de ce point de vue, ce n'est donc pas tant ce que le sujet entend que ce qu'il dit, même et surtout s'il n'a pas conscience que c'est lui et non un autre qui parle. Si cette image de l'hallucination verbale est encore présente dans le champ de la santé mentale aujourd'hui, on peut se demander si elle jouit toujours de la même évidence. On voit en effet émerger, depuis la fin des années 1980, autour notamment du *Voice Hearing Movement*, des manières de se rapporter aux voix qui, tout en mettant l'accent sur le fait que pour le sujet entendre

une parole c'est entendre « quelqu'un parle », ne semblent plus impliquer que « ce quelqu'un ne peut être que lui ». Ce qui se dessine ainsi c'est la suggestion qu'entendre une « voix » peut être une perception ordinaire qui ne suppose pas, en tant que telle, un autre sujet que la voix elle-même. C'est cette nouvelle image des « voix » que nous interrogerons, à partir de la philosophie du langage ordinaire, afin de voir ce qu'elle peut signifier et jusqu'où nous pouvons la suivre.

15H30 – Jasper Feyaerts, Universiteit Gent

Philosophy, schizophrenia and the sense of self: a Wittgensteinian critique

Philosophers have often turned towards schizophrenic experience as a way to empirically substantiate philosophical assumptions regarding the essential nature of selfhood. Schizophrenia, in this context, is taken to reveal the nature of ordinary subjectivity and self-experience in a pathological or negative way. In my talk, I will draw on Wittgenstein's expressivist account of first-person authority to critically discuss one such philosophical account that attempts to explain schizophrenia in terms of a basic or minimal self-disturbance. In the second part of my talk, I will develop some ideas on how schizophrenia could alternatively be understood without relying on such subjectivistic ideas.

16H45 – Rosanna Wannberg, USL-B/EHESS

« Comme si deux personnes parlaient par ma bouche » : heurs et malheurs de la réflexion sur soi

L'objectif de cette communication sera d'interroger le sens et la place à donner à la pratique de réflexion sur soi ou d'« introspection » dans le cadre d'une philosophie de la première personne qui, suite à L. Wittgenstein, refuse de donner à l'autoréflexivité la priorité logique que lui ont typiquement accordée les philosophies du sujet. En rappelant d'abord les acquis de la tradition (post-)wittgensteinienne sur ce point, nous chercherons ensuite à montrer que si ce refus ne revient pas à nier la possibilité même d'introspection, il ne devrait pas non plus en faire une variante pathologique du rapport à soi. Ce qui pourtant pourrait laisser penser un certain rapprochement entre d'une part l'usage heuristique au sein de cette tradition de certains cas « limites » qui dépeignent les formes réflexives de la conscience de soi comme une aliénation et d'autre part, l'analyse de la schizophrénie, cas « paradigmatique » de la scission intérieure, en termes d'« hyperréflexivité » (proposée notamment par L. Sass). Au contraire, nous suggérerons qu'un regard plus large sur le « cas » de la schizophrénie devrait nous inciter à penser les conditions, en particulier sociales, sous lesquelles faire « retour sur soi » peut être partie prenante d'une opération à même de restaurer pour un sujet – et de maintenir parmi ses semblables – sa position personnelle.

Mardi 21 juin 2022

09H30 – Pierre-Henri Castel, CNRS/EHESS

Les limites de Wittgenstein en contexte. Retour sur la question du transsexualisme

On s'est souvent demandé s'il était légitime d'utiliser des arguments « wittgensteiniens » pour rendre compte de situations construites habituellement comme morbides (comme le Président Schreber selon L. Sass, qui prend au sérieux ses vécus solipsistes). L'ennui, c'est que si l'opération est exégétiquement critiquable (au nom de la philosophie « pure »), elle reste heuristique, en ce qu'elle problématise certains usages-limites du vocabulaire ordinaire (le seul qui existe) dans des situations, disons, extraordinaires (qui sont alors quoi ? mal décrites ? hors-langage ?). Revenant sur de tels arguments « wittgensteiniens » utilisés pour approcher l'histoire du « changement de sexe » (*i.e.* le transsexualisme), j'essaierai de cerner s'il y a des conditions générales pour un tel usage heuristique, ou s'il dépend essentiellement des situations et des contextes, le degré de déformation tolérable des arguments quand ils ne sont pas « purement » conceptuels, et si c'est à la philosophie d'en décider.

10H30 – Nicolas Marquis, USL-B

« C'est du délire ! » Travailler en sociologie avec la parole de personnes atteintes de troubles mentaux graves

Dans cette communication, j'aborderai une question dont les ramifications sont à la fois méthodologiques, épistémologiques, mais aussi morales : qu'est-ce que, en tant que sociologue, "prendre au sérieux" la parole de personnes souffrant de troubles mentaux? À partir d'une enquête ethnographique dans deux institutions psychiatriques situées respectivement en Belgique et en France, je montrerai que cette interrogation se déploie tant au niveau de la récolte des données qu'à celui de leur analyse et prend alors la forme suivante : "où est la folie?". Elle pousse le sociologue à sortir de ses zones de confort (dans lesquelles on pose une identité entre discours du malade et discours du non-malade). Au niveau de la récolte des données avec des personnes souffrant de troubles mentaux, je montrerai qu'il est nécessaire, plus encore qu'ailleurs, de cerner la *place* que l'interaction occupe dans un système social et un

système psychique. Au niveau de l'analyse, je montrerai comment il est possible, sociologiquement, de décrire le mode d'existence de la folie comme une configuration faite de dépendances et d'autonomie.

11H50 – Laurence Kaufmann, Université de Lausanne
Où suis-je ? Petit traité de géométrie politique

Alors que le philosophe tend à rappeler la circularité logique de l'identité – « l'identité identifie », le sociologue tend plutôt à souligner l'impropriété première de l'identification et de l'interpellation dont tous les *sujets* sociaux font l'objet. Après avoir souligné le travail continu que les individus doivent accomplir pour suturer les failles qui les traversent, cette intervention s'attarde sur la dimension spatiale de l'identité, souvent délaissée au profit de l'identité narrative. Si les frontières entre l'intérieur et l'extérieur, soi et les autres, peuvent varier en épaisseur et en amplitude, l'identité spatiale n'est pas pour autant à « géométrie variable ». Au contraire, la forme géométrique élémentaire qui la caractérise nous oblige à penser, pour le meilleur et pour le pire, la permanence et la clôture. C'est cette hypothèse que nous développerons en nous penchant sur les anomalies ou les altérations du sens de soi qui éclairent, par défaut, les processus ordinaires de constitution de l'identité.

14H30 – Johan Kalonji – Université Catholique de Louvain
Depuis l'expertise psychiatrique, une expérience de la subjectivité à la limite

En droit pénal belge, la loi relative à l'internement du 5 mai 2014 codifie la folie comme un trouble mental qui abolit ou altère gravement la capacité de discernement et/ou de contrôle des actions du sujet au moment du fait et au moment du jugement. Cette définition de la folie pose en creux et toujours en contexte pénal, les conditions nécessaires pour considérer le sujet de droit comme sein d'esprit: il doit être capable de discerner et ou de contrôler ses actions soit, selon la théorie pénale classique, d'exercer librement ses facultés d'intelligence et de volonté libre. Posant cela, la loi relative à l'internement impose à l'expertise psychiatrique en contexte pénal de dépasser l'idée d'une clinique visant simplement à attester de la présence ou de l'absence d'un trouble mental pour une clinique centrée sur les modes et modalités particuliers d'engagement du sujet dans l'action répréhensible, soit une clinique de l'intentionnalité. C'est dès lors à partir d'un cas où l'intentionnalité est présumée pathologique et où la psychopathologie se pense comme psychologie du pathologique que nous interrogerons les notions d'exercice des facultés d'intelligence et de volonté libre et tenterons de montrer par contraste ce qui sur le plan pénal permettrait de distinguer les sujets dits sains et responsables et malades irresponsables.

15H30 – Antoine Masson, Université de Namur/Université Catholique de Louvain
Le sujet à même ses instruments : affirmations et vacillements

Il s'agira d'abord de préciser comment un sujet peut se reconnaître à la tournure qu'il imprime dans un corps et dans le langage, ainsi que dans les systèmes d'outils, de relations et de lois. Nous prendrons appui sur les thèses de la psychanalyse (compulsion de répétition, nature du symptôme, extimité du sujet au signifiant, nouage et topologie, etc.), de la linguistique (écrits tardifs de Saussure à propos de l'hypothèse du « sujet logique » ou du « moi sommeil » dans la langue), de la philosophie (thèses d'Alain Badiou portant sur le sujet, les procédures de vérité et les œuvres).

Nous poserons ensuite l'hypothèse que, au regard d'un sujet ainsi conçu, les corps (cerveau), langages, outils et lois s'articulent comme autant d'instruments nécessaires à son déploiement, avec leurs propres contraintes, sans cependant expliquer de manière déterministe la possibilité du sujet.

À partir de ces prémisses, selon une approche clinique, nous déploierons quelques cas de figures de vacillement du sujet et de sa responsabilité, corrélativement aux altérations des instruments au sein desquels ce sujet « joue sa partie ».